

Les aventuriers de la 6è 4

Journal de bord de
Thibault de Sacretelle



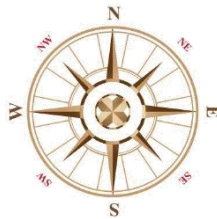
TSB

Ce travail réalisé par les élèves de la 6^e 4 a nécessité à la fois organisation, entente, bonne volonté et persévérance.

Bien que prévenus de ces exigences et de ces difficultés, tous ou presque, ont joué le jeu, ce qui a permis à cette « œuvre collective » de voir le jour.

Merci à tous d'y avoir participé, mais aussi à nos deux illustratrices, ainsi qu'aux documentalistes Fabienne Marsimoulou et Sarah Palama, pour leur patience, leurs encouragements et leur aide.

Sylviane Colus-Farrot





🌀 Six janvier 1792

Aujourd'hui, après notre départ de St Nazaire, je suis content de quitter la révolution, la France, car moi, Thibault de Lacretelle, je ne veux point être exécuté. En tout cas, sur notre corvette, notre bateau, tout se passe bien, on a des réserves dans la cale pour trois mois : pommes, poissons, mais surtout des biscuits qui, dans cinq ou six jours, seront infestés ou alors grignotés par des vers en tout genre. L'équipage constitué de mathurins, de moussaillons, de canonniers, de timoniers, de vigies et de forgerons, se prépare pour un certain abordage sûrement d'un corsaire en préparant les canons, inspectant les voiles, en affûtant les armes et en vérifiant les projectiles.

Vers la fin de l'après-midi, j'ai décidé de porter un toast à la Révolution, qui est maintenant derrière nous.

Sept janvier 1792

Aujourd'hui rien ne se passe car l'équipement du Fugitif, est vérifié plusieurs fois, y compris par moi-même. Aucun bateau n'est en vue. Alors, tout le monde s'amuse : les mathurins jouent aux cartes et trichent, les forgerons boivent des bières ou alors du grog, une boisson chaude composée de rhum, d'eau, de sucre et de citron.

Seuls les plus jeunes travaillent sur le bateau : les vigies surveillent l'approche d'un bateau ou d'une terre en vue et les moussaillons nettoient le pont ou alors rendent service aux autres. Plus tard, j'ai coupé des doigts aux mathurins pour tricherie mais je pense que cela n'est pas suffisant car je sens encore beaucoup de tensions à l'intérieur du Fugitif.

Huit janvier 1792

Comme je le disais hier « je sens encore beaucoup de tensions à l'intérieur du Fugitif suite aux tricheries ». J'avais raison : la preuve, mon Second, mais aussi mon meilleur ami, Henri de Montjoie s'est battu contre le Coq, un ancien tavernier avec qui je me suis lié d'amitié et de confiance qui, ce jour, est blessé au bras et à la jambe. Je le mets alors au repos, le temps qu'un des mathurins ou moussaillons le soigne.

Maintenant, je dois le remplacer, pour cela j'ai choisi Charles, un canonnier de haute confiance sur la goélette, notre bateau. Pendant ce temps, j'ai puni mon Second et l'ai condamné à combattre sans armes la prochaine fois.

Cette punition est l'une des plus terribles car la mort y est presque attendue, j'ai même pensé à lui dire d'aller nourrir les poissons mais ceci aurait été trop cruel.

Neuf janvier 1792

Aujourd'hui rien ne se passe, on a une bonne brise par le travers et tout est revenu au calme, beaucoup de personnes sur le bateau pensent que je suis trop sévère mais moi je crois que j'ai été juste car un Second doit savoir se tenir sur un bateau au lieu de se bagarrer à chaque seconde. Je sens une énorme crainte de la part de l'équipage, même de la part de mon Second, une vraie tête brûlée. Je réfléchis à une direction. Pendant l'après-midi, je rends visite au Coq, dans sa couchette, ses blessures sont soignées, mais il est dans un piteux état : il a beaucoup de fièvre, et des boutons couvrent son corps. Je me demande s'il n'a pas la rougeole, ou une maladie de ce genre. Je ne peux pas le remettre sur pieds pour l'instant, je pense qu'il sera rétabli d'ici la fin de la semaine mais il peut prendre tout le temps qu'il faut.

Dix janvier 1792

C'est décidé, aujourd'hui, en début d'après-midi, j'annonce à tous les pirates :

« Notre nouvelle direction est à ce jour les Antilles, d'ailleurs, elle est sûrement très avantageuse car là-bas, les trésors s'accumulent, dont ceux de Barbe noire et du Capitaine Kidd et biens d'autres qui sont les pirates les plus riches et les plus féroces. Aujourd'hui et à jamais, je promets, devant tous les pirates, devant vous, que ces trésors, je les trouverai avant ma mort et la vôtre, pour faire de nous les plus riches du monde. Pour y parvenir, nous allons longer les Côtes du Sud de l'Europe et descendre vers les petites îles de Malte, des Canaries etc... »

Après ce petit discours je sens les canonnières, les moussaillons, les pirates, l'équipage remotivés après leurs craintes envers moi que je sentais hier. Chaque pirate s'active pour rejoindre notre direction le plus tôt possible.

Onze janvier 1792

L'abordage d'un navire anglais, Le Marines, nous a rapporté beaucoup de trésors : or, bijoux, joyaux, diamants, pièces de monnaie, fruits, viande, biscuits (réserves) et mon Second a réussi à survivre sans armes et lors de cette bataille

j'ai été tellement glorieux et sanglant que maintenant mon surnom est « la terreur des mers ». Lors du partage, chaque pirate a eu ce qu'il méritait, c'est-à-dire vingt-sept écus, trente-neuf escudos et quelques bijoux et joyaux, les moussaillons, eux, ont eu un écu et deux escudos chacun. Demain nous ferons, l'équipage et moi, une petite escapade sur une île pour faire la fête, mais où accoster ? Avec mon Second nous devons regarder la carte pour savoir où aller car pour l'instant nous n'avons aucune île en vue. À la fin de notre discussion, nous nous sommes mis d'accord sur une direction, l'île de la Boule.

Douze janvier 1792

Les Antilles ne sont plus qu'à 5 500 miles et notre cap est S.-S.-O. et je pense qu'on est sur la bonne route. En fin d'après-midi, nous nous sommes arrêtés sur l'île de la Boule j'ai profité de cette occasion pour essayer d'acheter des félins car nous aurons sûrement un problème de rongeurs qui profiteront de nos réserves pendant que nous serons dans notre couchette. En attendant, des mathurins ont trouvé une auberge pour que nous fassions la fête suite à l'abordage que mes mathurins et moi avons fait. Malheureusement, notre petite escapade là-bas a causé d'énormes dégâts : tables cassées, murs et sols remplis de bière et le tavernier et les autres

personnes ayant assisté à ce désastre sont gravement blessés. J'ai eu beaucoup de mal à rassembler l'équipage sur le bateau.



Treize janvier 1792

En direction pour l'île des Antilles, mon Second, Henri de Montjoie, se met à crier :

« Capitaine, le temps s'assombrit, il va y avoir une tempête. »

En effet, le ciel est noir, sombre à avoir des frissons dans le dos. Les nuages obscurs ne laissent pas entrevoir un seul rayon de soleil. L'orage s'installe. On entend au loin le tonnerre gronder. Il pleut, des trombes d'eaux frappent le navire. Ce bruit assourdissant ne fait qu'aggraver l'affolement général.

« Que tout le monde garde son calme, restez à vos postes. »

Mon équipage et moi avons échappé à cette grosse tempête. On se réveille ce matin, tout engourdi.

Le « Fugitif des Mers » a été malmené. Henri de Montjoie et l'équipage font l'inventaire des dégâts.

« Il faut remplacer le mât d'artimon et sa voilure, Capitaine et on devra aussi acheter des cordes, Capitaine. »

Quatorze janvier 1792

Nous devons rapidement accoster pour réparer le bateau. Cap au Nord. Nous atteignons le port à la tombée de la nuit. La ville se trouve derrière le port.

On y trouve des établissements, des tavernes, et des commerçants. Fatigués, mon équipage et moi, quittons le navire pour dépenser notre or dans une auberge et nous renseigner auprès du tavernier pour savoir où acheter le matériel dont nous avons besoin.

Un peu plus tard, le matériel a été acheté chez un commerçant du port et ramené par mes hommes sur le « Fugitif des Mers ». Tout le monde s'active sur le pont. Les réparations terminées, il faut remplir la soute en vivres et réserves pour le voyage (viandes et poissons, salés et fumés, eau potable, du sel, du rhum...) Le bateau réparé et la

soute bien remplie, nous nous offrons un moment de détente et retournons à la taverne. Nous avons beaucoup bu. Mes hommes sont heureux et ivres morts.

Quinze janvier 1792

Nous nous réveillons un peu plus tard que d'habitude, et avec l'équipage nous décidons de reprendre la mer.

« Larguez les amarres, matelots ! Droit devant ! »

La mer est calme et le soleil resplendissant, pas un souffle de vent. Mes compagnons risquent fermement de s'ennuyer et de devenir très irritables à bord de ce bateau trop étroit.

Par conséquent, les membres de l'équipage doivent être constamment occupés par des corvées. Il faut monter dans la mâture, amener les voiles ou en placer de nouvelles, manipuler les cordages pour naviguer, réparer les équipements abimés, et aussi nettoyer les armes.

L'équipage dort dans des hamacs ou par terre, mais une partie passe la plupart du temps sur le pont par manque de place. On ouvre les sabords et les écoutilles afin d'apporter un peu d'air frais et de lumière à la cale, car il y fait sombre et l'air est humide, étouffant !

Notre nourriture est peu variée. Le cuistot profite de la mer calme pour allumer ses fourneaux.

Heureusement, certains membres de l'équipage ont des perroquets qu'ils ont capturés dans les îles pour se divertir, ou bien ils chantent pendant leur dur labeur.

Seize janvier 1792

Nous écumons les mers depuis des jours sans aucun signe de vie. Tout à coup, je vois au loin un navire.

Notre stratégie est de prendre notre cible au dépourvu. Notre bateau s'approche de la proie en feignant d'être des marchands en péril.

Une fois assez proches du navire, nous hissons le pavillon noir. Nous nous amarrons à notre proie pour éviter qu'elle ne s'enfuit et nous l'abordons.

« Feu à volonté !!! »

Poudres et débris de bateau volent dans tous les sens. La lutte est sans pitié.

« Où cachez-vous vos biens ? »

- Ils sont dans la cale. »

Je fais un signe de la tête à l'un de mes fidèles moussaillons pour qu'il aille y jeter un œil.

« Alors qu'y a-t-il dans ces cales ? »

- Des esclaves et des tonneaux de vin, mon Capitaine.
- Emmenez tous ces esclaves sur le « Fugitif des Mers », nous les relâcherons sur la terre ferme.
- Bien Capitaine ! »

Nous repartons sur notre navire vers l'île mystérieuse, les cales pleines de vin et d'esclaves.

Dix-sept janvier 1792

Nous arrivons sur l'île mystérieuse où les esclaves peuvent vivre pour le restant de leurs jours (c'est une île cachée connue uniquement de mon équipage et de moi avec des ressources inépuisables en nourriture et en eau).

Cette île est de taille moyenne avec un petit lac d'eau douce en son centre. On y trouve une végétation luxuriante et les récifs entourant ce petit paradis se voient habités d'une richesse d'espèces de poissons et de plantes marines.

Dix-huit janvier 1792

Je profite de cette escale pour me reposer et faire cale sèche. La coque du bateau doit être nettoyée pour éviter que les algues, les coquillages et divers animaux ne ralentissent le navire. On badigeonne la coque d'une pâte obtenue grâce à la

sève des arbres qui permet de mieux faire glisser le navire sur l'eau et de repousser les animaux friands du bois de la coque.

On se ravitaille en animaux vivants, eau et bois, et aussi, des fruits nécessaires pour lutter contre la maladie du scorbut grâce à leur richesse en vitamines.

Dix-neuf janvier 1792

Nous voulons partir à l'aube mais malheureusement, le ciel se charge de nuages, devenant subitement très sombres. Ça brasse en tous sens au-dessus de nos têtes, tandis que la température baisse et que l'air se charge en humidité. Pendant un moment, je pense que l'orage passera à côté. Au loin, on entend le tonnerre et les éclairs crépitent.

Et puis les premières grosses gouttes commencent à tomber.

« Sécurisons le navire et tous à l'abri dans la grotte ! »

Alors tout d'un coup le vent se lève, un vent terrible qui plie les arbres dangereusement. En quelques minutes une pluie diluvienne s'abat sur le paysage et simultanément les éclairs frappent tout autour, sur le sommet des collines. Le phénomène dure une bonne partie de la journée, puis le vent se calme, l'intensité de la pluie baisse, les éclairs s'éloignent et la nuit tombe.



Vingt janvier 1792

Aujourd'hui aucun ennemi en vue.

La mer est calme, il fait beau. Il est temps de vérifier si tout fonctionne bien sur le navire, pour ça il me faut de l'aide et mon Second est le mieux placé pour cela, les matelots auront eux aussi un travail, celui de faire le ménage et les canonniers vérifieront les canons.

Vingt et un janvier 1792

Ce matin, les vigies repèrent au loin le triangle du diable, la légende raconte que tout navire qui fait voile vers ce cap n'en est jamais ressorti. Les vigies crient :

« Capitaine, changez de cap !!! »

Mais au moment de changer de cap, le navire des morts sort, on le reconnaît parce qu'il est dans un sale état. Le capitaine du bateau fait partie de mes ennemis jurés ; je lui ai coupé une jambe dans une bagarre sanglante. Ses matelots sont eux aussi dans un piteux état. Il vaut mieux qu'ils ne nous voient pas, alors nous faisons demi-tour.

Vingt-deux janvier 1792

Il fait sombre ce jour-là, la mer est agitée.

Mon Second et moi allons prendre le petit déjeuner préparé par le remplaçant du coq très souffrant. Les vigies annoncent une tempête et une forte houle mais rien à craindre car nous avons déjà vérifié avant si tout allait bien. Le ciel commence à s'assombrir, le vent froid se lève et progressivement, on sent que quelque chose arrive droit sur nous.

Vingt-trois janvier 1792

La tempête est plus forte que prévu. Les vagues passent par-dessus bord et les algues sont partout sur le pont sauf devant la cale où l'équipage s'est réfugié pour se protéger de la pluie et du vent terrible. Mon Second et moi nous restons dans notre couchette à l'abri des vents forts et de la pluie.

Vingt-quatre janvier 1792

La tempête fait rage, les vents ont forci et les vagues sont terrifiantes. Le pont doit être nettoyé et les moussaillons se munissent d'un seau et évacuent les algues et écopent l'eau qui est sur le pont.

Vingt-cinq janvier 1792

Ce matin, la tempête se calme peu à peu, il recommence à faire beau. Les vigies ont aperçu au loin une forme ; en y

regardant de plus près, il ne s'agit pas vraiment d'un navire mais d'une vieille épave, que nous décidons d'aller inspecter.

Arrivés sur cette vieille coque, nous décidons de la fouiller, nous pouvons peut-être trouver un trésor.

« Allez-y ! Fouillez partout ! »

Un des moussaillons vient me voir et me dit :

« Capitaine ! Nous n'avons rien trouvé. »

Comme il n'y a rien sur l'épave nous décidons alors de retourner sur notre navire. Mais avant qu'on ne quitte ce vieux bateau, on entend des craquements dans la cale, et nous sentons l'épave bouger. Peut-être est-ce juste une illusion.

L'épave semble se déplacer lentement, très lentement. La peur nous envahit et nous perdons pied peu à peu.

Vingt-six janvier 1792

Ce matin, je me suis réveillé comme mes hommes avec un mal de tête. Nous sommes très fatigués et inquiets. Malgré tout, nous devons discuter de ce qui s'est passé hier.

Peu à peu, la vérité nous apparaît : nous avons été victimes d'une hallucination et nous n'avons plus aucun souvenir de notre retour sur le « Fugitif ».

Vingt-sept janvier 1792

Aujourd'hui aucun bateau en vue, mes moussaillons sont en train de jouer aux cartes, les vigies scrutent l'horizon et les canonniers s'amuse sur le pont... pendant que moi, je me repose.

Vingt-huit janvier 1792

Ce matin en me réveillant je vois mon Second en train de pêcher, mais dans le seau il y a un poisson extrêmement rare, dans l'Océan Atlantique. Alors nous allons fêter ça ... Le soir venu, j'ouvre des bouteilles de rhum, puis mon Second commence à mettre la table et le remplaçant du Coq apporte le fameux poisson. Le rhum coule à flots... Tous mes matelots sont ivres. Il est peut-être temps d'aller se coucher.

Vingt-neuf janvier 1792

Après le festin d'hier soir, nous sommes tous fatigués et aujourd'hui nous allons nous reposer.

Trente janvier 1792

Les vigies ont aperçu au loin une île qui nous parait si belle !!!

« Droit vers ce cap, nous devons absolument y faire escale. »

Au loin, j'aperçois des ombres bouger, je me demande s'il s'agit de dauphins ou de requins qui se dirigent droit vers nous. Mais brusquement, ces ombres disparaissent. Nous suivons notre cap et arrivés, nous découvrons une île paradisiaque.

🌀 Trente et un janvier 1792

Rien à signaler sur le pont, aucun vaisseau n'est en vue, nous en profitons pour nous reposer.

🌀 Premier février 1792

Il fait sombre, la bruine me trouble les yeux et de gros nuages noirs et gris arrivent sur nous. C'est beau, grandiose et magnifique. On dirait une œuvre d'art ou un tableau. Mais soudain, la tempête éclate...

Il nous est impossible de sortir de la cale à cause de la tempête.

🌀 Deux février 1792

Le soleil brille à nouveau. Après un rapide et efficace nettoyage, tout le monde s'amuse et festoie.



Trois février 1792

Après le festin d'hier soir et tout le butin amassé, nous sommes très contents. Mais je sens qu'une tempête approche à grands pas. Pendant que les moussaillons vérifient les voiles, les forgerons aiguisent les armes et le Second encourage l'équipage. Mais nous devons rester sur nos gardes et nous préparer au pire. Le Fugitif a eu des dégâts mais heureusement les moussaillons sont arrivés à temps pour tout réparer. Nous pensions que c'était plus grave car les voiles étaient déchirées et le pont endommagé, mais les moussaillons le réparent en remettant plusieurs planches de bois.

Quatre février 1792

Le vent se lève, le temps s'assombrit, la tempête arrive. Tout le monde s'est réveillé. Les plus grands hommes font tout pour garder le navire intact. Les voiles se déchirent et tombent à l'eau. Un mât tombe également mais reste sur le navire. La coque s'est fissurée. La ligne de flottaison est devenue invisible, car l'eau est rentrée dans le navire. Par chance, les forgerons ont eu le temps de boucher le trou de la coque mais le Fugitif est toujours dans la tempête et il subit encore des dommages, nous faisons tout pour le garder intact mais ceci

est très difficile et nous le faisons, dans des conditions très défavorables.

Cinq février 1792

Une fois la tempête passée, l'équipage se soutient pour remonter le mât et réparer les dommages collatéraux. Le Second supervise les opérations et les moussaillons confectionnent de nouvelles voiles. En ce moment, le Coq prépare le dîner avec son assistant. Le Fugitif reprend vie petit à petit. Malgré cet incident, nous sommes tous restés soudés, et tout va pour le mieux. Tout le monde retourne à ses tâches. Les moussaillons lavent le pont, le Coq prépare le dîner et les autres se reposent ou pêchent pour donner les poissons au Coq.

Six février 1792

Les moussaillons nettoient le pont, quand soudain on entend :
« Un navire à bâbord ! »

J'arrive en courant et dis :

« Tout le monde à son poste ! Hissez la grand-voile et le pavillon, nous allons aborder le navire ennemi. »

Notre corvette fonce tout droit sur l'adversaire. Arrivés à cent mètres de celui-ci, j'ordonne de tirer.

Le capitaine ennemi sort de sa cabine. Nous avons combattu aux sabres. Il a été très dur à vaincre, mais nous avons quand même gagné ce bateau. Ce dernier est rempli de trésors.

Sept février 1792

Nous sommes tous très joyeux. J'ai partagé tout le butin récolté, et nous avons environ une cinquantaine de pièces d'or chacun, cent pièces d'argent et deux cents pièces de bronze. L'équipage est agréablement surpris d'avoir gagné un si beau butin. Tout le monde s'amuse, boit, chante et danse. Nous avons fait la fête jusqu'à la tombée de la nuit. Morts de fatigue, nous décidons tous d'aller nous coucher.

Huit février 1792

Aujourd'hui il n'y a pas de vent. Nous en profitons pour nous détendre. Certains se reposent. Il fait beau. Notre perroquet profite aussi du beau temps et joue avec nous. Le Coq nous sert un délicieux repas. Cet animal est très gourmand et picore la cuisine du Coq dès que celui-ci a le dos tourné. Je décide de faire un numéro avec le perroquet mais pour cela, il aurait fallu lui apprendre à parler.

Neuf février 1792

Quelques moussaillons pêchent pendant que d'autres nettoient les poissons pour avancer le Coq dans sa préparation du repas. Les forgerons confectionnent de nouvelles armes comme des sabres et des poignards. Ils réparent également les deux canons qui ne sont plus en état de marche. Le reste de l'équipage vérifie les cordages, en attendant que je sois à la barre. Henry fait le guignol pour amuser l'équipage. Il fait parler le perroquet et ça me fait beaucoup rire.

Dix février 1792

Tout semble calme sur le Fugitif jusqu'à ce que la vigie crie :
« Un navire à tribord ! »

Je sors de ma cabine et ordonne :

« Feu à volonté ! »

Les tirs des canons fusent et les matelots crient. Nous sautons dans le navire et je me bats contre le capitaine adverse. Nous nous sommes battus à la loyale, jusqu'à ce qu'il sorte son fusil à plomb. Un de mes hommes lui coupe la tête. Comme j'étais furieux, j'ai jeté le Second de l'équipage adverse aux requins. Nous avons gagné et nous avons ramené tout leur butin et leur nourriture sur notre bateau.

Onze février 1792

Il ne nous reste plus que deux matelots. Il est urgent d'en avoir minimum quatre. Nous accostons sur une île, à la recherche de nouvelles recrues. Sur la plage, trois enfants jouent dans le sable. En nous voyant, ils ont crié et sont partis en courant. Nous sommes allés manger dans une auberge, et là, deux jeunes sont venus nous voir pour nous demander si on avait du travail pour eux. J'ai répondu que oui. Malheureusement, il nous manque encore un moussaillon. Comme il était trop tard, nous sommes rentrés au navire, j'y retournerai demain.

Douze février 1792

Je suis donc reparti à la recherche d'un dernier moussaillon. Sur le chemin du retour, j'en ai enfin trouvé un, un jeune gaillard. Je suis ravi. Comme il fait beau, nous décidons de nous baigner à la plage. En me baignant, j'aperçois des objets qui brillent, mais ma vision est trouble. Je voudrais rester pour mieux les observer, mais les hommes m'appellent pour les rejoindre et manger de la coco.

Treize février 1792

Nous avons pris du retard dans notre voyage, mais nous avons de nouveaux membres dans l'équipage.

Aujourd'hui, il ne se passe pas grand-chose. Il n'y a plus de vent et nous nous occupons à plusieurs activités, comme jouer aux cartes, ou même pêcher. Le Coq nous cuisine de bons petits plats. Mais nous nous ennuyons, car il ne se passe rien et nous cherchons que faire.

Quatorze février 1792

Nous reprenons la route avec énormément de vent. Le bateau tangue dangereusement. Nous faisons tout pour garder le navire sur la bonne trajectoire. Le Coq vomit plusieurs fois. À la fin de la journée, je me rends compte que nous avons changé de cap, à cause des incidents de ce matin. C'est une journée maussade et je dois nous remettre sur la bonne route.

Quinze février 1792

Tous les matelots se serrent les coudes pour réparer tous les petits dégâts. Ce matin je suis tombé malade, je suis donc resté dans mon lit toute la journée. Mon Second fait tout pour que je revienne en état. Pendant ce temps, les matelots nettoient le pont et le reste de l'équipage s'entraîne à combattre. Nous n'avons pas aperçu de bateau à l'horizon depuis bientôt une semaine. Mais il y a eu beaucoup de tempêtes et nous commençons à nous énerver, car nous voulons nous battre.

🌀 Seize février 1792

Je suis de nouveau en forme. Grâce aux bonnes soupes pleines de vitamines du Coq, me voilà enfin sur pieds pour reprendre le navire en main. En reprenant mon poste, j'entends une vigie crier :

« Un navire à bâbord ! »

Je décide donc de hisser la grand-voile, mais l'ennemi fuit immédiatement. Nous essayons de le rattraper, mais il est trop rapide pour nous, car leur bateau est plus petit et plus léger.



🌀 Dix-sept février 1792

Nous sommes encore loin de notre destination, surtout à cause des imprévus que nous avons rencontrés. La mer est très calme. Il n'y pas de navires, ni d'îles à l'horizon. Donc, nous profitons de ce moment calme pour nettoyer le Fugitif. Nous avons dû aussi réparer le gouvernail et faire le compte de nos ressources. En faisant l'inventaire de nos vivres, nous avons remarqué que la moitié a été consommée et une partie de nos réserves est moisie. Nous avons aussitôt compris que nous

devons absolument nous ravitailler avant la semaine prochaine.

Dix-huit février 1792

Aujourd'hui, la vigie a annoncé qu'il y a un bateau non loin de nous. Les canonniers se préparent à tirer, puis le signal est donné par moi-même. Des coups de feu éclatent dans tous les sens. Ensuite, nous nous rapprochons de leur navire et nous nous séparons en deux groupes : un groupe qui protège notre corvette et un autre qui attaque les ennemis. Mon groupe, qui a été choisi, part donc sur le navire ennemi pour les attaquer et les piller. Avec mon sabre, je tue les adversaires un par un, sans relâche. Nous repartons sur le *Fugitif* souriants et victorieux.

Nous trouvons de la nourriture ainsi que de l'argent. Le soir, nous faisons un grand festin pour célébrer notre victoire.

Dix-neuf février 1792

Ce matin, nous ne croisons personne. Nous en profitons pour réparer le *Fugitif* et pour soigner les blessés du combat d'hier. Cet après-midi, comme nous avons terminé ce qu'il y a à faire, nous jouons à de multiples jeux d'argent. Cela nous amuse énormément et nous occupe jusqu'au soir.

Mon Second, Henri de Montjoie, rit toujours beaucoup quand nous jouons à ces jeux. Cela me fait sourire de le voir aussi joyeux.

Vingt février 1792

Nous ne l'avons pas vu hier, mais le combat précédent a laissé des traces. Alors, nous nettoyons entièrement le bateau. Ensuite, la mer a commencé à se déchaîner. À cause de cet événement, nous nous réfugions à l'intérieur de notre navire. Le temps passe, et, dès que la nuit tombe, heureusement, ce mauvais temps disparaît peu à peu.

Vingt et un février 1792

Nous cherchons un bateau ennemi depuis trois jours. Malheureusement, il n'y a personne en vue.

Cette quête infructueuse agace, au bout d'un moment. Nous finissons donc la journée en pêchant et en jouant à des jeux.

Cette fois-ci, la bonne humeur est présente sur les visages de l'équipage. Ce sont des occupations que l'on aime vraiment. Nous ne nous en lassons jamais.

Vingt-deux février 1792

Ce midi, nous avons assisté à une querelle entre deux canonniers. La raison est que l'un a légèrement bousculé

l'autre sans le faire exprès. L'énerverment de ce dernier les a poussés à se battre, mais, en mon rôle de capitaine, je me dois d'intervenir lors de cette bagarre inutile. J'ai chargé un matelot de les surveiller toute la journée. Aucun incident n'est à signaler. Ce soir, nous finissons notre dîner dans le silence et nous allons nous coucher.

Vingt-trois février 1792

Ce matin, nous vérifions si le *Fugitif* est bien réparé. À la fin de la matinée, nous avons fini et tout est bon. L'après-midi, nous croisons un bateau. Alors, nous commençons à l'attaquer en tirant à coups de boulets de canon, lesquels tombent à quelques brasses du navire. Puis nous nous rapprochons d'eux et passons à l'abordage.

Le combat fait rage pendant quelques heures. Donc, je prends le butin et nous partons de cet endroit avant de couler ce bateau. L'équipage adverse est décimé, il ne reste aucun survivant. Nous sommes très contents car il y a beaucoup d'argent. Dès que nous avons été assez loin du navire que nous avons détruit, nous soignons les quelques blessés de ce combat. Le soir, nous fêtons à notre façon cette victoire : nous buvons beaucoup d'alcool.

Vingt-quatre février 1792

Toute cette matinée, nous nettoions le bateau des dégâts du combat précédent... Tout le monde s'y met sans broncher. L'après-midi, je me repose avec l'équipage, sauf la vigie qui surveille qu'il n'y ait pas d'ennemis à l'horizon. Ceux qui ne veulent pas dormir jouent à des jeux ou se parlent entre eux.

Quand nous nous réveillons de cette sieste plus longue que prévue, la soirée a déjà commencé.

Vingt-cinq février 1792

Ce matin, nous cherchons des ennemis, mais rien en vue. Un peu plus tard, la vigie aperçoit une île au loin. Il y a beaucoup de vent qui nous dirige dans cette direction, donc nous accostons sur l'île rapidement. Arrivés sur terre, nous chassons du gibier et nous cueillons des fruits.

En revenant de la cueillette, nous nous sommes attaqués par une sorte de félin. Cet animal a réussi à blesser un des canonniers, mais nous avons eu le temps de le tuer.

Vingt-six février 1792

Ce matin, nous avons essuyé des tirs lancés par un navire ennemi qui est sur la mer, assez loin de nous. Nous nous réveillons donc brusquement et nous nous mettons tous à notre

poste. Finalement, après de multiples tirs, nous gagnons cette bataille de justesse. Ensuite, nous quittons les abords de cette île. Nous passons la journée à réparer le *Fugitif*, à le nettoyer, puis à nous reposer. Le Coq est content, car maintenant il y a beaucoup plus de nourriture.

Vingt-sept février 1792

Ce matin, j'ai calculé que pour arriver aux Antilles, il nous reste quatre mille miles. La journée est très longue car il n'y a pas d'ennemi et le bateau est réparé. Nous en profitons donc pour avoir un peu de repos. Tout l'équipage est fatigué, mais la vigie est contrainte de rester éveillée. Puis la journée se termine.

Vingt-huit février 1792

Nous nous réveillons tranquillement et nous profitons de ce moment de calme. L'après-midi, des vigies se sont battues car un a fait son travail deux jours d'affilée, alors que c'est au tour de l'autre. Des grondements de colère se sont fait entendre. Je les ai arrêtés le plus vite possible car quelqu'un peut nous repérer. Ils se sont calmés et l'atmosphère est devenue plus apaisée.

Vingt-neuf février 1792

Comme il n'y a aucun ennemi en vue, nous nous sommes reposés un peu. L'après-midi, nous avons tous joué aux cartes et nous n'avons pas pu nous arrêter. C'est quand j'ai vu les étoiles dans le ciel bleu foncé que j'ai compris qu'il fallait nous arrêter de jouer.

Premier mars 1792

Ce matin, nous rencontrons un navire ennemi. Bien-sûr, nous l'attaquons. Comme nous sommes assez proches de ce bateau, nous partons à l'abordage. Avec mon sabre, dont je ne peux me séparer et avec un pistolet, je tue la plus grande partie de ces adversaires. Nous remportons donc cette bataille qui a duré toute la matinée.

Malheureusement, quand nous sommes rentrés sur le *Fugitif*, nous sommes déçus car il n'y a ni bijoux, ni argent, ni nourriture. L'après-midi, nous soignons nos blessés et pêchons. Le *Coq*, lui aussi est triste car nous n'avons pas trouvé de nourriture. La journée se termine dans le silence et, cette fois-ci, nous ne faisons pas de grand festin.



Deux mars 1792

Depuis notre départ de l'île je sens beaucoup de tensions, comme si un de mes hommes cachait quelque chose au reste de l'équipage.

Je me suis donc mis à parler à tout le monde, cherchant ce secret.

Malgré l'épreuve du félin qui a blessé au bras un de mes canonniers, nous sommes quand même prêts à attaquer d'autres bateaux, car sa plaie se soigne rapidement.

Pendant ce temps, notre expédition se passe très bien, la navigation sur le cap sud-ouest se fait dans d'excellentes conditions car nous avons le vent en poupe.

Trois mars 1792

J'ai remarqué plusieurs détails inhabituels dans le comportement d'un des maîtres artilleurs. Il a l'air de se reprocher quelque chose. Il s'éloigne des autres hommes, comme s'il avait peur de parler. Son regard est toujours angoissé, j'ai donc décidé d'aller le voir. Il ne m'a rien dit de très intéressant pour la suite de mon enquête, mais je ne compte pas le laisser sans surveillance. Je tiens vraiment à savoir ce qui se passe à bord du *Fugitif Des Mers*.

Quatre mars 1792

Ce matin, je suis descendu à la cale, j'ai d'abord entendu deux canonniers parler, et ensuite un bruit sourd. Je me suis précipité derrière un tonneau de vin rouge pour entendre la suite sans me faire remarquer... Les deux canonniers disaient à un homme :

« Tu penses qu'on ne t'a pas vu avec le capitaine hier ? On espère que tu n'as rien dit, sinon on te jette par-dessus bord, c'est compris ? »

J'ai aussitôt compris ce qui se passait : un maître artilleur avait entendu quelque chose et ces deux hommes ne l'ont pas apprécié... Je ne lâche pas l'affaire, je vais découvrir ce qui se passe. Pendant ce temps, le reste de l'équipage joue aux cartes et boit de l'alcool.

Cinq mars 1792

Aujourd'hui, une de mes vigies m'a fait remarquer qu'un nuage colossal arrivait et beaucoup de vent avec. La panique se sent dans tout l'équipage. Nous avons dû rentrer les objets qu'il y avait sur le pont (petites tables, chaises, bière, jeux de cartes, tonneau etc..). Tout le monde s'est mis au travail, les moussaillons essaient de faire leur maximum pour nous aider, malgré le fait qu'ils n'aient pas assez de muscles.

Le pont est maintenant presque vide, la monstrueuse masse se dresse en face de nous, ainsi que d'immenses vagues. Je sais que cela va nous faire dériver, alors je prends la décision que certains se relaièrent au gouvernail. Voilà maintenant une journée qui s'achève sous la pluie torrentielle et un vent violent.

Six mars 1792

La pluie s'est un peu calmée, je pense que d'ici trois jours elle sera complètement partie.

Les moussaillons s'occupent du canonnier blessé qui se rétablit vraiment rapidement. Pendant ce temps, le mystère avec le maître artilleur n'est toujours pas résolu, il faut vraiment que je sache ce qui se passe ! Cela me fait penser qu'aujourd'hui, je n'ai pas vu une seule fois les trois hommes... Demain, pas question qu'ils me passent sous le nez encore une fois ! Cela est vraiment louche...

Sept mars 1792

Le vent a cessé mais la pluie est toujours là. Mon enquête a avancé, j'ai surpris les trois hommes dans la cuisine, en allant chercher une pomme. Une ombre laissait apercevoir un énorme couteau. Alors j'ai décidé d'écouter attentivement leur conversation :

« Après l'averse, tu auras intérêt à quitter ce bateau ou nous te jeterons à la mer ! »

J'ai donc décidé de rester avec le maître artilleur jusqu'à la fin de cette tempête. Je voudrais vraiment savoir qui sont ces hommes étranges et ce qu'ils font pour être aussi horribles avec le pauvre homme.

Huit mars 1792

Voici le dernier jour de cette neuvième semaine. Il se passe beaucoup de choses à bord du navire ces derniers temps : l'accostage sur l'île, l'attaque du félin, cette pluie torrentielle et ce mystère que je dois absolument résoudre. Aujourd'hui, j'ai suivi de près la victime des deux hommes louches, elle était encore plus stressée qu'habituellement. Cette fois, je sais pourquoi. Mais il reste encore à savoir qui sont ces deux hommes, ces deux traîtres qui veulent faire du mal à cet individu. Demain, une nouvelle semaine commence et je compte me mettre au maximum dans cette enquête !

Neuf mars 1792

Le nuage s'en est allé ! Le maître artilleur va donc logiquement essayer de s'enfuir. Je vais en faire part à Henri, mon meilleur ami et conseiller de toujours.

Nous allons élaborer un plan pour capturer les deux individus louches, demain tout devrait être prêt.

Dix mars 1792

Ça y est ! Ce matin, avec mon cher Second, nous avons trouvé un très bon plan : nous irons au rendez-vous à la place de la victime, et nous jetterons les traîtres à la mer ! Nous le ferons demain, en attendant, je vais devoir me reposer au cas où une bagarre éclate. Mis à part cela, l'équipage au grand complet s'est activé pour tout remettre sur le pont. Cette tâche terminée, ils ont joué aux cartes et ont bu de l'alcool le restant de la journée.

Onze mars 1792

Aujourd'hui, nous nous sommes débarrassés des deux individus.

Henri et moi sommes allés comme prévu au lieu du rendez-vous. Il faisait très chaud. Les traîtres attendaient la victime pour la jeter aux requins.

Quand ils nous ont vus arriver sur le pont, ils se sont directement jetés sur nous. Alors un combat violent a débuté.

Le plus grand m'a donné un coup de pied dans le foie, ce qui m'a fait tomber. Henri a enchaîné en mettant à celui-ci une

droite brutale. Alors le plus petit s'est jeté sur mon ami, le temps pour moi de me relever et d'asséner un gros coup de poing dans le ventre du premier, et avec ma main droite je lui ai pris le cou et l'ai serré. Pendant ce temps, Henri a fait pleuvoir les coups sur le second homme et celui-ci est tombé à terre. Alors il est venu m'aider et a ligoté celui dont je tenais la gorge puissamment puis, il ne restait plus qu'à immobiliser le deuxième, ce qui a été plus simple. Une fois les deux traîtres ficelés, nous avons pris leur corps et les avons jetés à la mer.

Douze mars 1792

Nous avons passé une journée à écouter le maître artilleur, Henri et moi.

En fait, les deux canonniers étaient les capitaines d'un navire ennemi : Le Diable Des Mers. Benoît les avait surpris en pleine conversation, ils disaient qu'ils allaient faire couler le bateau en inondant leur chambre, et, pendant ce temps, leur navire allait venir les récupérer, pour piller le nôtre. Nous avons bien fait de les jeter par-dessus bord.

Treize mars 1792

Après tous ces événements, le calme règne à bord. Ce soir une vigie a joué de la musique, et nous avons bu du vin rouge

pour fêter cela. Malgré l'absence de deux canonniers, je suis plus heureux de savoir que tout mon équipage est maintenant loyal.

Cela fait longtemps que nous n'avons pas fait d'abordage, mais je pense que ça va arriver bientôt. Pour le moment nous profitons de ce calme pour créer un peu plus de liens en faisant de petites réunions après le souper.

Quatorze mars 1792

Une vigie m'a fait remarquer qu'un bateau ennemi approchait, l'occasion pour nous de faire un abordage. Nous avons attendu que le navire se rapproche, pour hisser notre pavillon. Les canonniers se sont préparés à tirer, pendant que le reste de l'équipage et moi-même allions sur le bateau adverse. Je me suis rué sur le capitaine ennemi et je lui ai ouvert la gorge avec mon glaive toujours dissimulé dans ma ceinture. Alors je suis ensuite allé aider le reste de mon équipage.

Pendant ce temps, les boulets de canon ont abimé la coque du bateau. Après cela nous avons récolté tout le butin. Une fois les trésors récupérés nous sommes rapidement rentrés sur notre navire. J'ai donc réparti l'argent pour tout le monde ; bien évidemment, les mousses en ont eu moins que les autres.

☙ *Quinze mars 1792*

Aujourd'hui, rien ne s'est passé. Les canonniers et les maîtres artilleurs ont joué à des jeux d'argent et ont bu de la bière comme à leur habitude. Quelques moussaillons se sont reposés. Je suis personnellement resté dans ma couchette, en lisant une œuvre de Jacques Cazotte, « Le diable amoureux ».

Je pense qu'un peu de lecture peut faire passer le temps, surtout qu'en ce moment, aucun événement n'a lieu.



☙ *Seize mars 1792*

Aujourd'hui, il fait beau et la vigie ne détecte aucun vaisseau à l'horizon.

Tout le monde est levé, nous prenons notre petit déjeuner composé de fruits et d'un bol de riz.

Puis nous allons dans nos cabines pour jouer aux cartes, tout le monde triche et personne ne s'en rend compte. . .

Les mousses lavent le bateau et deux ou trois de mes hommes nettoient les canons et les armes ou les réparent.

Dix-sept mars 1792

Aujourd'hui, une grosse tempête approche. Nous avons replié les voiles, mis les moussillons à l'abri. La tempête fait rage, un des mâts casse, c'est la panique sur le bateau. Les hommes se ruent sur le mât et le mettent sur le pont. Il n'y a pas beaucoup de place, nous attendons jusqu'à ce que la tempête s'éloigne et ensuite nous entourons le mât de sangles et le réparons afin de le remettre en place. Après, les moussillons reprennent leurs occupations et les autres, épuisés, s'affalent sur leur couchette. Je reste un moment à la barre, puis vais dans mon fauteuil pour fumer une pipe.

Dix-huit mars 1792

Il fait beau et la vigie aperçoit une île déserte. On regarde tous à tribord ; en effet il y a une île. Je crie :

« Parez à mouiller, à virer ! »

Le bateau s'est arrêté à un mile de l'île et nous avons pris les chaloupes pour débarquer sur la plage. Quand nous sommes arrivés, nous avons découvert de nombreux arbres fruitiers ainsi que des cocotiers. On en a profité pour faire le plein de

fruits, puis nous sommes partis à la recherche de choses nouvelles et un de nos hommes a trouvé une trappe cachée sous le sable. On l'a tous rejoint et le Second a ouvert la trappe. À l'intérieur se trouvaient deux coffres qu'on a sortis. J'en ai ouvert un, puis l'autre, ils contenaient des armes et du vin. On a chargé la chaloupe et nous sommes rentrés sur le bateau, puis nous avons fait la fête.

Dix-neuf mars 1792

Tout s'est bien passé jusqu'à ce qu'un moussaillon déclenche une bagarre entre un forgeron et le maître Coq, car il l'avait traité de « marin d'eau douce »... Sauf qu'après la bataille, ils se sont rendu compte que le moussaillon avait tout manigancé. Ils ont alors commencé à lui taper dessus et je suis arrivé en disant :

« Reprenez votre travail, sinon c'est la planche qui vous attend ! »

Vingt mars 1792

Henri de Montjoie arrive, l'air bizarre, et me dit :

« Capitaine il y a un intrus sur le Fugitif ! »

J'appelle tous les hommes et en très peu de temps, j'ai trouvé celui qui n'était pas le bienvenu. Mes hommes l'ont attrapé

et l'ont posé sur la planche. Les requins étant affamés, ils n'en ont fait qu'une bouchée...



🌀 *Vingt et un mars 1792*

Aujourd'hui j'ai plein de boutons, je me suis foulé le bras en tombant de ma couchette et j'ai de la fièvre ; bref je suis en piteux état. J'espère que demain j'irai mieux.

🌀 *Vingt-deux mars 1792*

En effet je me rétablis peu à peu mais je crois avoir transmis ma maladie à l'un des mousses. Il est allé voir Henri qui l'a soigné, comme moi, en deux temps trois mouvements.

🌀 *Vingt-trois mars 1792*

La vigie a aperçu une bouteille à la mer, Henri l'a attrapée avec une épuisette. A l'intérieur nous avons déchiffré un message :

« Demain à l'aube choisissez : on vous attaquera ou bien vous nous donnerez tout votre or. »

Sur-ce, j'ai décidé de les attendre de pied ferme.

Vingt-quatre mars 1792

Comme prévu un bateau est apparu à tribord. Celui-ci était vide et j'ai vite compris que c'était un piège ! J'avais vu juste : les forgerons voient un bateau se ruer sur nous à bâbord, il est équipé d'une proue massive capable de briser la coque d'un autre bateau.

J'ai pris la barre à pleines mains et ai viré de bord, ainsi le Fugitif a évité de peu ce navire ennemi.

Vingt-cinq mars 1792

Ce matin, le Fugitif se trouve dans une zone très brumeuse m'empêchant de naviguer en sûreté. Tout d'un coup nous entendons un gros bruit sur la coque. Des mousses sont arrivés en criant :

« La coque est déchirée ! »

Alors nous l'avons réparée avec quelques planches.

Vingt-six mars 1792

Le bateau remis d'aplomb file vers les Antilles qui se trouvent à 125 miles d'ici ; puis la vigie a signalé l'arrivée du bateau qui nous avait attaqués. J'ai pensé que je n'avais plus le choix ; je devais l'attaquer à mon tour... La bataille a été sanglante, nous avons perdu deux moussaillons, une vigie et

trois canonniers mais nous avons gagné leur butin qui est inimaginable ! Ils ont sans doute volé deux bateaux avant nous, car leur navire regorge de bijoux, d'or, d'armes, et de provisions.



🌀 Vingt-sept mars 1792

Ce matin rien ne s'est passé. Nous avons soigné les blessés mais, dans l'après-midi, nous avons vu une masse imposante de rochers que j'ai pris la décision de contourner. Un canonnier a frappé un mousse pour lui avoir marché sur le pied. Henri et moi jouons aux cartes ; normalement, demain nous devrions voir une île.

🌀 Vingt-huit mars 1792

Le jour arrive et en effet on aperçoit une île, qui semble déserte, mais qui compte beaucoup d'arbres fruitiers. À proximité, nous distinguons une épave abandonnée qui ressemble à une frégate. Nous l'inspectons et à l'intérieur, se trouvent de vieux canons, que nous embarquons. Plus tard le Coq déclare qu'il y a un buffet à volonté. Nous nous sommes régalés et nous sommes partis nous coucher.

Vingt-neuf mars 1792

Nous sommes arrivés sur l'île mais nous n'avons rien ramassé de spécial à part du coton et des fruits, alors nous repartons vers le large poursuivre nos aventures et nous rapprocher des Antilles.

Trente mars 1792

Nous sommes arrivés à la fin des provisions de nourriture. Nous avons mis le cap N.-N.O. en direction des Bermudes. Nous avons fini les dernières réparations de notre bataille. Une rigie a une forte grippe et c'est dommage car c'est le meilleur.

Trente et un mars 1792

Nous sommes arrivés aux Bermudes, les moussaillons et mon Second sont venus avec moi sur l'île, pour aller chercher des provisions. Nous avons dit au Coq, à l'aide cuisinier, aux canonnières, aux forgerons et à ceux qui s'occupent des cordages de rester sur le bateau. Arrivés au marché, nous avons pris du pain, beaucoup de rhum, un tonneau de pommes, des pommes de terre et de la viande. Nous avons amené toute la nourriture sur le bateau.

Premier avril 1792

Nous avons laissé sur le bateau les cinq moussaillons et les deux vigies s'occuper du malade pendant que nous sommes partis à la taverne. Une bataille a éclaté entre le tavernier et mon Second car nous n'avons pas la monnaie pour payer notre verre.

Le tavernier a reçu un coup de poing dans le visage, résultat mon Second a gagné et nous avons pu boire notre verre. En rentrant sur le bateau, nous sommes allés dormir.

Deux avril 1792

Dès l'aube, nous avons quitté l'île. Maintenant, nous avons le cap S.-S.O. Aujourd'hui la vigie a repéré un bateau de marchandises. Tout le monde est à son poste et nous naviguons droit sur ce navire. Nous avons hissé la grand-voile et chargé les canons, les canonniers attendent l'ordre de tirer. J'ai donné la barre à Henri, les mousses sont partis se cacher et tout le reste de l'équipage a pris des armes pour se battre. Quand l'autre bateau a été proche du nôtre, nous avons hissé notre drapeau. J'ai donné l'ordre de tirer et à mon équipage d'aborder. La bataille a été facile, et nous avons volé tout ce qu'il y avait sur le bateau.

Trois avril 1792

Tous les moussaillons ont nettoyé le sang du pont, les forgerons ont inspecté nos armes, cinq hommes se sont occupés de réparer les voiles et les cordages, les deux cuisiniers ont soigné les malades et les canonniers ont examiné attentivement la coque du bateau.

Quatre avril 1792

J'ai senti une tension entre un canonnier et un gabier, mais rien de plus. À l'heure du repas, le Coq nous a fait un repas exceptionnel, qui nous a remonté le moral.

Cinq avril 1792

Dès le matin, le canonnier et le gabier se sont querellés. Une demi-heure après, ils ont commencé à se battre au point de saigner. Je les ai interrompus pendant leur bataille en les séparant avec mon épée. Les deux combattants ont scellé la paix.

Six avril 1792

Dès la première lueur du jour, le ciel était sombre, nous avons vu d'énormes vagues et de gigantesques éclairs. Une grande vague s'est cassée sur le pont, et éclabousse tout mon

équipage. Les gabiers remontent les voiles et vérifient les nœuds. Les canonniers referment les fenêtres pour les canons, le Coq protège la nourriture et mon Second est à la barre.

Sept avril 1792

La grosse tempête est passée pendant toute la nuit. Ce matin, nous avons constaté de nombreux dégâts : des voiles sont déchirées, avec les grosses vagues la coque du bateau s'est fissurée et un des cinq mousses s'est fait emporter cette nuit par une vague, alors qu'il partait vers sa couchette. Tous les gabiers réparent les voiles, les forgerons s'occupent des armes mouillées, les moussaillons réparent la coque, et moi je parle avec Henri de cette tempête qui nous a poussés vers les Amériques et nous a éloignés des Antilles. Et tout le monde sait que les plus cruels pirates comme Barbe Argentée ou les plus terribles corsaires naviguent dans ces mers. Quand j'ai annoncé la nouvelle à l'équipage, tout le monde a eu des frissons. Je dois avouer que moi aussi.

Huit avril 1792

Aujourd'hui, vers midi, la vigie a annoncé qu'une barque s'approche du bateau, avec à son bord un enfant d'environ dix ans. On l'a fait monter sur le bateau, il semble mort de faim. Je l'ai emmené dans ma cabine avec mon Second pour savoir

d'où il vient. Il nous a raconté que son village a brûlé, et qu'il est le dernier survivant. Un moment j'ai hésité entre le jeter à la mer ou le prendre comme moussaillon, mais j'ai décidé de le garder pour remplacer l'autre moussaillon mort lors de la tempête.

Neuf avril 1792

Le vent n'a pas soufflé aujourd'hui, l'équipage joue à des jeux de cartes, aux fléchettes et à se combattre amicalement. Mais une grande épidémie s'installe à bord, la moitié de mes hommes a de la fièvre, et le Coq prévoit que dans deux jours ils seront guéris.

Dix avril 1792

Je suis à mon tour victime de l'épidémie, j'ai de la fièvre, je tousse et mon nez coule. Je suis resté toute la journée dans mon lit. Henri m'a remplacé, il s'est occupé de tout. Cette après-midi j'ai organisé un concours de combat au sabre. Ça a été difficile de me lever. Moi seul n'y ai pas participé car je suis malade. Le but de ce concours est d'évaluer chaque homme pour voir comment il se bat et corriger ce qui ne va pas. Le concours a été remporté par mon Second. Les mousses ont bien progressé, même le petit, que j'ai recruté l'autre jour, s'est très bien débrouillé.

🌀 Onze avril 1792

Très tôt le matin, la vigie a repéré un bateau pirate au large. Nous avons mis le cap sur ce navire. Quand nous avons été suffisamment près pour utiliser les canons, j'ai donné l'ordre de tirer.

Nous avons abordé le navire ennemi avec des grappins. Arrivés à bord, la bataille a été sanglante. Les canonniers sont venus nous prêter mains fortes et nous n'avons laissé aucun survivant dans l'équipage adverse. Nous avons recueilli trois tonneaux de rhum et un seul d'or.

🌀 Douze avril 1792

Aujourd'hui on fait la fête car on a gagné contre les autres pirates, le rhum coule à flot, des tonneaux roulent, des personnes vomissent ... Enfin c'est la fête quoi !

On a partagé le butin pas très équitablement, les mousses eux ont eu quatre pièces d'or, les gabiers dix, les canonniers et le Coq quinze, mon Second vingt et moi normalement j'en ai cinquante.



Treize avril 1792

Ce matin rien de spécial... Nous avons décidé de vérifier et nettoyer le bateau. Nous avons réparti l'équipe en trois.

Le premier groupe a nettoyé le pont et les couchettes des pirates. Le deuxième groupe a réparé les voiles et la coque. Enfin, le troisième, le mien, a vérifié la nourriture et aidé le Coq à récurer la cuisine ainsi qu'à préparer le repas.

Les matelots ont joué aux cartes tout l'après-midi et un conflit entre Henri et un canonnier a éclaté mais je suis arrivé à temps pour calmer Henri et son rival.

Quatorze avril 1792

Un réveil difficile mais une surprise gigantesque, un bateau deux fois plus grand que le nôtre nous fonce dessus. Un équipage de pirates nous a abordés.

« Tout le monde à son poste !

- Oui Thibault, nous sommes sur le coup.

- Oui capitaine !

- Ils abordent, attention !!! »

Et là, trois personnes sont apparues mais les canonniers s'occupent d'eux ; à partir de ce moment-là, la guerre commence vraiment et une trentaine de personnes arrive.

Quatre hommes se précipitent sur moi, je coupe au premier un bras puis il tombe tout seul dans l'eau. Les trois autres pirates me sautent dessus mais mon sabre me sauve encore une fois la vie. Puis, je vais aider mes camarades et nous n'avons aucun mal à tuer tous ces flibustiers. Après l'affrontement on s'est rendu compte que leur cale était bien remplie ; on a récupéré de la nourriture et de l'alcool. Ensuite, on fait la fête tout l'après-midi.

Quinze avril 1792

Ce matin, tout le monde a paressé, le Coq et moi avons nettoyé les plaies des blessés. Ils se sont levés en fin d'après-midi pour nettoyer le sang qu'il y avait à ce moment-là un peu partout. Henri et les autres s'insultent de nouveau et une tension commence à monter. Je laisse passer : demain ils auront oublié.

Seize avril 1792

Au réveil, il a plu et il pleut encore ; rien de meilleur pour se laver.

« Tout le monde sur le pont ! Vive la pluie, les nuages et le mauvais temps ! »

Et nous nous sommes ennuyés à regarder la mer et à guetter

les bateaux ou les îles. Un de nos mousses tousse. Notre cuisinier au grand cœur lui prépare une tisane.

Dix-sept avril 1792

Un moussaillon a fait un malaise, un membre de notre équipage s'en est aperçu en passant sur le pont.

Nous sommes tous inquiets et désespérés, ça fait tellement longtemps que nous naviguons. Encore une journée avec l'ennui et la fatigue pour nous tenir compagnie. Une bagarre a eu lieu en fin d'après-midi, je suis passé à côté sans m'en rendre compte. Ils ont eu de la chance car la prochaine fois les terribles bagarreurs serviront de repas aux requins. Ce genre de sanction calme toujours l'équipage.

Dix-huit avril 1792

Henri m'a réveillé en fin d'après-midi ; quelqu'un m'a joué un tour, je ne sais pas qui, mais je soupçonne le Coq car depuis que j'ai mangé son tartare de tortue je ne me sens pas très bien. Aujourd'hui c'est moi qui ai nourri les requins car je vomis depuis mon réveil. Je n'ai rien mangé de la journée, les stocks de nourriture n'ont pas diminué comparé aux fûts de rhum.

☙ Dix-neuf avril 1792

« Terre en vue ! »

On répare les chaloupes et les voiles car logiquement on y accostera demain. Nous avons croisé une baleine aussi grosse que notre navire mais nous n'avons pas pu l'attaquer. Nous avons guéri le moussaillon et il nous a remerciés. Il était tellement content de pouvoir aller voir à quoi ressemble cette nouvelle île.



☙ Vingt avril 1792

Nous sommes arrivés sur l'île, il ne s'est presque rien passé, nous nous sommes reposés et avons refait le plein de nourriture : noix de coco, mangues et même quelques oiseaux sauvages que nous avons chassés avec notre mousquet. Nos moussaillons ont arpenté les plages et les rochers environnants pour rapporter crabes, huîtres, bigorneaux, palourdes et crustacés de toute sorte.

☙ Vingt et un avril 1792

Les moussaillons nettoient le pont, pendant que les hommes de quart la nuit dernière jouent aux cartes et se reposent. Deux matelots n'arrêtent pas de s'insulter, pour leur peine ils

ne mangeront pas. Le Coq prépare le repas, les vigies surveillent les alentours pendant que le forgeron répare les armes. Cependant, le Coq aujourd'hui prend un peu plus de temps que d'habitude pour préparer la nourriture, je sens qu'il mijote quelque chose.

Vingt-deux avril 1792

Les deux moussaillons qui se querellaient hier sont plutôt calmes, aujourd'hui, je pense qu'ils ne veulent plus rater le dîner. La vigie annonce que demain ou après-demain, il y aura une tempête car le vent forcit et la mer s'agite, les hommes s'entraînent à l'épée tandis que le forgeron fabrique et répare les armes des hommes. Mon Second ne se sent pas bien, il n'arrête pas de vomir, un peu comme moi la dernière fois quand le Coq avait mis quelque chose dans mon plat, donc je suis parti le soir et il m'a dit qu'il voulait se venger, car le Second lui avait volé sa part du butin.

Vingt-trois avril 1792

Mon Second va un peu mieux qu'hier, c'est déjà ça. Le Coq est désormais surveillé quand il prépare les plats des hommes. Un moussaillon se charge, sur mes ordres, de goûter les plats. Les conditions météorologiques se dégradent : mer très agitée, vent très fort et pluie battante. Les vigies ne

surveillent qu'une heure au lieu de deux. Inquiets, nous nous préparons à affronter, une fois de plus, les éléments déchainés.

Vingt-quatre avril 1792

De grosses lames se brisent sur le pont et la houle impressionnante nous fait tanguer. Les vigies arrêtent de travailler, car les vagues sont beaucoup trop grosses et le vent souffle tellement fort que quelques tonneaux s'envolent. L'équipage effrayé attend que le calme revienne et tous discutent dans la cambuse pendant qu'à la barre j'essaie de maintenir le cap.

Vingt-cinq avril 1792

La tempête s'est éloignée et ce matin, les visages portent les stigmates d'une nuit d'insomnie. Le petit déjeuner nous aide à sortir de cette torpeur et heureusement, car la journée risque d'être longue et difficile. Le *Fugitif* a, en effet, subi des avaries : un mât cassé, une voile déchirée et la coque du bateau fissurée en certains endroits. Nous nous sommes tous mis aussitôt au travail. Des vêtements de tous les hommes ont permis de réparer la voile. Alors que les moussaillons ont été chargés de coudre et de repriser, les hommes plus costauds se sont occupés de la coque : ils ont calfaté les voies d'eau avant

de clouer des planches trouvées dans la soute ; le but étant de consolider notre navire. Il ne reste plus qu'à réparer le mât.

Vingt-six avril 1792

Aujourd'hui notre objectif est de remettre en état le mât et de faire en sorte qu'il résiste mieux aux intempéries. Nous avons commencé à le soulever avec une corde pour le refixer avec de la colle, faite avec de la farine et de l'eau. Cette tâche éprouvante nous a pris du temps et a nécessité l'intervention de tous, mais nous pouvons envisager sereinement la suite de notre voyage. Après ce dur labeur, nous étions tous fatigués et avions besoin de repos, même les vigies et les moussaillons. Toutefois, en fin de journée, ils ont repris le travail.

On aperçoit alors, au loin, un bateau mais on décide de ne pas l'attaquer, car nous sommes tous exténués. Nous nous éloignons légèrement de notre route afin d'éviter un éventuel combat ; nous courons à la catastrophe si l'équipage de ce vaisseau nous attaque, mieux vaut donc que l'ennemi potentiel ne nous voie pas !



Vingt-sept avril 1792

Aujourd'hui, tout est calme ou presque : pas de navires en vue mais je sens toutefois des tensions monter sur le bateau : le Coq a été menacé à plusieurs reprises... Je sens une mutinerie arriver, il va falloir rester vigilant.

Nous nous dirigeons toujours vers les Antilles, où le trésor de Barbe Noire est enterré.

En milieu de journée nous avons fait escale sur une île pour nous ravitailler. Arrivés au port, nous avons rentré les voiles puis, une fois à terre, nous sommes allés dans une taverne. Les moussaillons ont joué aux cartes pendant que les autres membres de l'équipage ont échangé quelques blagues. Les hommes ont passé un bon moment, cette soirée aura fait du bien à tout le monde.

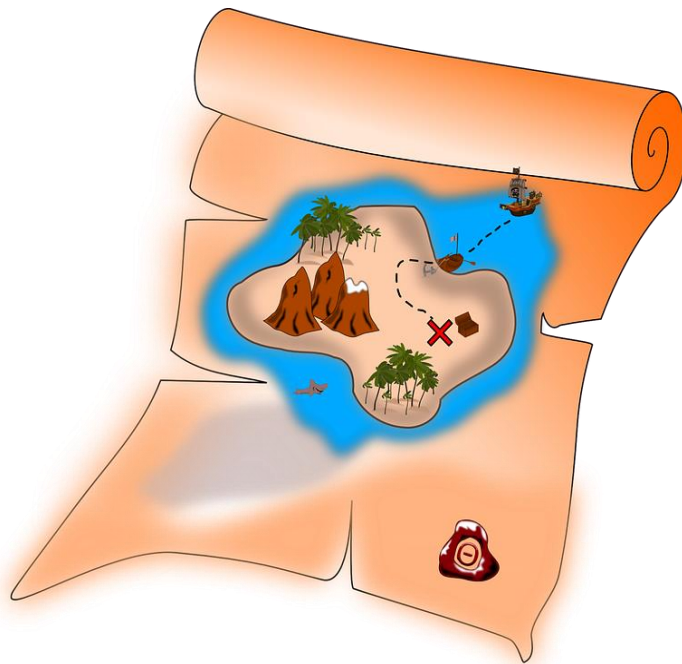
Plus tard, nous nous sommes rendus dans une épicerie pour acheter ce dont nous avons besoin à bord, et sommes ensuite repartis sur le camp que nous avons établi sur la plage.

J'ai senti les tensions s'atténuer, cette escale leur a été bénéfique.

Au moment où la nuit tombait, des corsaires qui avaient eux aussi accosté sur l'île nous ont attaqués ! Ils avaient sûrement vu notre pavillon noir sur le bateau ancré au large. J'ai ordonné de prendre la fuite dans la forêt toute proche...

🌀 Vingt-huit avril 1792

La nuit dernière a été longue : nous avons mis en place plusieurs pièges dans la forêt, puis, nous les avons attirés vers nos embuscades. Mes hommes ont fait du bon travail, les pièges ont bien fonctionné ! Une fois tout leur équipage neutralisé, nous avons pris possession de leur matériel, provisions et de leur navire, à bord duquel nous avons découvert une carte au trésor. Cette carte indique une île proche de celle où nous sommes, j'ai alors décidé que nous nous y rendrions demain.



En attendant, nous avons profité de cette halte pour chasser du gibier que le Coq pourra cuisiner, et mon Second et moi-même avons établi un plan au cas où d'autres équipages seraient sur la trace du trésor.

Les moussaillons sont allés cueillir des fruits et des champignons, chercher de l'eau douce et préparer un feu pour le dîner.

En fin de journée nous avons regagné *Le Fugitif* à l'aide de nos barques et les anciens forgerons se sont occupés d'aiguiser les lames et ont réparé les canons endommagés.

Nous avons fini cette journée par un festin préparé par le Coq, un régal, comme à son habitude.

Vingt-neuf avril 1792

Ce matin, nous sommes partis très tôt. Nous avons navigué toute la matinée et avons attaqué un navire marchand qui croisait notre route. Il transportait plusieurs dizaines de coffres de pièces d'or. Quelle chance !

À peine remis de cette attaque, nous avons été pris en chasse par un navire qui envoyait des coups de semonce et se rapprochait à grande vitesse. Mes hommes se sont tous placés à leur poste : les canonniers tiraient des quatre canons à tribord, tandis que cinq hommes s'occupaient de hisser les voiles pour prendre de la vitesse. La vigie surveillait le bateau ennemi de même que le *Second* avec sa longue-vue.

Nous avons fini par détruire le bateau en l'abordant, mais ça n'a pas été chose facile pour arriver jusqu'à lui car il nous

repoussait sans cesse avec ses terribles canons. Il a fallu manœuvrer pour parvenir à leur niveau. En pirates dignes de ce nom, nous avons volé tout ce qui avait de la valeur sur leur navire.

Le repas du soir a été excellent et nous avons dignement fêté cette nouvelle victoire. Il sera temps, demain, de reprendre le cap de notre destination. . .

Trente avril 1792

Ce matin, le ciel est chargé de nuages. La vigie surveille le ciel et craint que l'orage n'arrive. Mon Second a établi une route, qui semble sûre, pour avancer rapidement vers le trésor.

La journée a été calme, les hommes en ont donc profité pour réparer quelques voiles endommagées ainsi que les grands filets de pêche.

Les mousses ont nettoyé le pont et appris à parler à notre perroquet, baptisé Coco.

La soirée s'achève, je suis seul dans ma cabine, à rêver du trésor. . .

Premier mai 1792

Ce matin, un vaisseau nous a pris en chasse. Nous avons sorti toutes les voiles pour tenter de les semer. D'autres

navires nous ont à leur tour poursuivis, nous nous sommes donc arrêtés et avons coulé le premier à coups de canons, puis nous avons abordé le deuxième.

Nous avons tué tout l'équipage et avons pillé le bateau, prenant toutes les choses utiles à notre voyage : nous avons de quoi tenir quelques temps.

À bord de l'un des bateaux il y avait beaucoup de poudre à canons, de boulets et d'armes, dont nous pourrions nous servir. C'est une bonne chose car nous n'avions plus beaucoup d'armement à bord.

Ce soir nous avons fait la fête, il y avait alcool et nourriture pour tous. Tout le monde s'est amusé, même les moussaillons. Les plus jeunes d'entre eux sont allés se coucher rapidement, sur mes ordres. Ce sont encore des enfants, je les protège, j'ai toujours un œil sur eux.

Deux mai 1792

Ce matin, aucun navire en vue. Le vent s'annonce calme. Cette journée n'a pas été mouvementée, c'est pourquoi j'ai ordonné aux forgerons de s'occuper de nos armes, et aux moussaillons d'aider les hommes à réparer les dégâts causés par les attaques d'hier.

Un navire est apparu à l'horizon en fin de journée, j'ai donc ordonné à tous les hommes de se mettre à leur poste et de se préparer à l'abordage. Hélas, la bataille a été difficile et nous avons perdu beaucoup d'hommes, dont trois de mes meilleurs canonniers, ce qui est catastrophique.

Le moral de mes hommes est, ce soir, au plus bas...

Trois mai 1792

Aujourd'hui il a fallu calmer les esprits car les tensions se font à nouveau sentir. C'est toujours le cas après une journée difficile. J'ai donc eu l'idée de faire une fête un peu particulière, pour resserrer les liens entre les membres de l'équipage. Nous avons fait des jeux en équipe, chacun proposant et inventant des jeux, des défis. Nous avons passé un bon moment tous ensemble.

À la fin de la journée les tensions sont retombées.

Ce soir, le Coq a eu un accident qui aurait pu être grave : il a failli mettre le feu aux cuisines ! Heureusement que je suis venu à ce moment-là ... J'ai attrapé un seau d'eau que j'ai renversé sur le feu.

Le Coq m'a remercié de l'avoir aidé, et je lui ai proposé de faire la cuisine à sa place : au menu, poulet caramélisé aux

oignons, pommes de terre vapeur et gâteau à la noix de coco en dessert !

C'était assez bien de cuisiner et les hommes n'étaient pas mécontents du repas que j'avais préparé. J'aimerais bien cuisiner à nouveau . . .



Quatre mai 1792

Aujourd'hui les moussaillons ont nettoyé le pont toute la matinée. L'après-midi, la vigie a repéré une île et nous en avons profité pour nous reposer et jouer au poker, notre cuisinier m'a bien épaté.

Quand la nuit est tombée, une dispute entre deux canonniers a éclaté et a dégénéré. Ils se sont battus, cela nous a glacé le sang et l'un des deux canonniers est entre la vie et la mort. Ensuite j'ai vu des moussaillons voler des pommes. Je leur ai du coup donné des corvées en plus.

La mer est calme mais la vie sur le bateau reste difficile.

Cinq mai 1792

Le canonnier est très grièvement blessé et nous avons beaucoup de mal à le maintenir en vie.

Nous nous relayons à son chevet et nous lui prodiguons des soins, mais malgré nos efforts il aura du mal à s'en sortir.

Le temps est resté agréable et l'océan est calme si bien que nous avons pu accoster facilement et faire une escale sur cette île aperçue hier par nos vigies ; malheureusement nous n'avons rien trouvé d'intéressant sur ce bout de terre. Au moment de quitter l'île, le vent gonflait et les voiles filaient à bonne allure, la navigation s'est avérée facile.

Tout est resté si calme et rassurant que j'ai eu peine à imaginer le moindre danger. J'ai découvert qu'un moussaillon possède dans sa couchette de l'or de notre dernier trésor volé. Je suis ensuite parti récupérer mon or et demain il va payer pour ses actes.

Six mai 1792

Ce matin, j'ai donné l'ordre de retrouver le moussaillon mais rien. Un moment plus tard, j'ai découvert qu'il s'est puni lui-même et qu'il a sauté dans la mer. Plus tard dans la journée, nous assistons à un spectacle féérique : les couleurs de l'arc en ciel se mélangent aux embruns. C'est à la fois magnifique et

irréal, si bien que nous admirons pendant plusieurs minutes ce superbe tableau constitué de gouttelettes multicolores.

Comme le temps est resté beau et calme, Henri a annoncé une partie de pêche, tout l'équipage y a participé et le cuisinier nous a préparé un très bon plat de poisson.

Il s'agit du meilleur plat que notre bon vieux cuisinier nous ait préparé.

L'état de notre canonnier ne s'est pas amélioré.

Sept mai 1792

Nous avons dormi tout l'après-midi.

La soirée a été consacrée à une bonne partie de cartes. J'ai eu toutes les peines du monde à m'endormir car le Coq a ronflé toute la nuit.

Huit mai 1792

Le jour se lève à peine, lorsque je me réveille.

Les moussaillons eux dorment encore, mais je les réveille immédiatement... L'océan est plus vert que bleu, ceci me semble étrange.

Malheureusement pour notre canonnier, il n'a pas survécu à ses blessures et il est mort en début de soirée.

Neuf mai 1792

L'homme qui s'est battu avec notre mort d'hier est passé à la planche pour avoir attaqué un membre de l'équipage.

Henri et moi vérifions les stocks de nourritures. La mer est calme, trop calme à mon goût, et un peu plus tard des dizaines de volatiles projettent leur ombre sur le sol.

Malheureusement, ils volent toute notre nourriture. Ceci reste un jeu fascinant pour eux mais pas pour nous.

Dix mai 1792

Au petit matin, malgré tous les efforts des moussaillons pour nettoyer les dégâts causés par les énormes volatiles, nos petits restes de nourriture sont gâchés, il va falloir accoster sur une île pour refaire nos stocks.

Rien en vue.

Le temps passe et le désespoir est bien présent : pas de bateau, pas d'île...

Onze mai 1792

Enfin ce matin un bateau se dessine. Nous passons à l'abordage, ce combat me semble le plus facile de tous, car la faim nous encourage. Ainsi sabre, poudre, canon... tout est

permis !!! Nous avons coupé des bras, tranché des jambes, tué sans pitié et la récompense est merveilleuse. Enfin de nouveaux stocks de nourriture et beaucoup d'or... oui beaucoup !

La journée s'est écoulée paisiblement après cet abordage.

Douze mai 1792

Ce matin, Henri me réveille pour m'annoncer un éventuel abordage. Tout l'équipage se prépare, et dans l'attente, l'angoisse monte, l'inquiétude nous envahit.

Le combat cette fois a été rude, j'y ai laissé un doigt, mais je n'ai pas été le seul blessé. Nous avons combattu avec hargne.

Malheureusement nous avons dû prendre la fuite, plutôt que de perdre la vie. Le soir personne n'a parlé de notre défaite cuisante.

Treize mai 1792

Ce matin nous avons accosté sur une île pour prendre des fruits car nos provisions malheureusement sont périmées.

Sur cette île tout le monde s'est soigné.

Au passage nous avons trouvé un nouveau moussaillon et deux canonniers qui se prénomment : Norbert, Gilbert et

Médard, notre nouveau moussaillon.

Le soir c'est la fête : tout le monde danse et boit de la bière.

Quatorze mai 1792

Ce matin, tout le monde s'est réveillé tard sauf notre très cher Coq qui m'a préparé un copieux petit déjeuner.

Les nouvelles recrues se sont vraiment bien intégrées au sein de l'équipage. Au moment de quitter l'île, la mer était calme. Le soir tout le monde est resté à son poste.

Quinze mai 1792

Peu à peu dans la nuit, on a senti la mer s'agiter. La houle a forcé toute la matinée si bien que j'ai imaginé une tempête.

Puis, en fin d'après-midi tout s'est calmé.

Seize mai 1792

Aujourd'hui la mer est restée calme, rien en vue.

Le Coq est tombé à la renverse en voyant des oiseaux manger ses plats, il a alors ramené le chat et a demandé aux hommes de l'aider à chasser ces volatiles.

Médard est tombé à la mer mais Henri a pu le sauver. Heureusement, car les vigies ont vu un gros requin blanc

tourner autour du bateau. Nous avons cru à la fin de notre compagnon, mais nous sommes des ballants et nous avons chassé cet animal féroce au boulet de canon.

Dix-sept mai 1792

Le désespoir est présent : aucun poisson ni crustacé en vue donc nous ne mangeons que des fruits et des légumes.

La mer est restée agitée toute la journée et naviguer était difficile.



Dix-huit mai 1792

Tôt ce matin, nous avons aperçu un îlot. Quelques hommes sont partis y jeter un œil, mais ils n'ont rien trouvé d'intéressant à part des crustacés.

Plus tard, une bataille s'est déclenchée entre plusieurs canonniers, car quand ils ont joué au poker, un des canonniers a triché, alors tout le monde s'est mis sur lui pour lui donner des coups de pieds, des coups de poings...

Je décide alors d'intervenir pour qu'ils arrêtent de se battre, ils ne cessent pas immédiatement, je suis donc obligé de tirer en l'air pour qu'ils se calment puis tout le monde fait

comme si rien ne s'était passé. Mon Second vient chercher le blessé pour le soigner, et grâce à Henri, il se sent tout de suite mieux. Ensuite on a rangé le bateau, on passe le balai sur le pont, on nettoie les canons. Il ne faut pas que les hommes soient inactifs. Le soir, le Coq nous a cuisiné un délicieux repas composé de fruits de mers : crabes, poulpes et crevettes.

Dix-neuf mai 1792

Aujourd'hui un moussaillon voit un bateau de pirates avec seulement deux canons de chaque côté et probablement une dizaine d'hommes, alors il me semble juste de l'aborder avec une partie de mon équipage. Nous n'avons aucun mal à les tuer car ils sont peu nombreux. Je laisse parfois un survivant, cette fois c'est un moussaillon et je lui demande où est caché le trésor de ce bateau. Craignant d'être tué, il m'indique où est le précieux butin, que je pars chercher dans la cabine du capitaine. Je trouve deux gros coffres et décide de faire venir le moussaillon avec nous. Le soir nous faisons la fête et nous nous couchons très tard.

Vingt mai 1792

Nous apercevons une île à l'horizon, je décide d'aller la fouiller pour voir si on peut trouver un trésor ou encore des

vidres.

L'île est vraiment vide, on ne voit qu'une forêt jouxtant la plage et derrière des montagnes. Nous arpentons cette forêt et cueillons des fruits comme le fruit du dragon, des mandarines, des oranges... Sur l'une des plages paradisiaques, nous repérons des tortues que nous faisons fuir, mais nous faisons main basse sur une quantité impressionnante d'œufs. Nous avons fait des réserves pour plusieurs jours ; en rentrant au bateau tout le monde est content.



Vingt et un mai 1792

Ce matin le Coq nous a préparé des œufs beaucoup trop salés. Personne n'a aimé ce petit déjeuner. Plus tard dans la journée, en arpentant cette île, on arrive vers une grotte sombre et très étrange, je pars la fouler avec quelques-uns de mes hommes, et malgré l'obscurité, je vois quelque chose briller au fond de la grotte. Mes hommes et moi nous approchons doucement, méfiants, mais en fait il n'y a pas de quoi avoir peur car il s'agit d'un immense trésor composé de bijoux, pierres précieuses, pièces d'or etc...

Vingt-deux mai 1792

Aujourd'hui on fait la fête car hier nous avons rapporté un immense trésor.

Nous nous rapprochons à grands pas des îles Caraïbes ; nous sommes à proximité des Bahamas. Le soir on mange encore des fruits de mer et en dessert des fruits. Tout l'équipage va dormir tôt.

Vingt-trois mai 1792

Je reste dans ma cabine pour faire passer le temps quand tout à coup j'entends un moussaillon crier :

« Bateau en vue ! »

Je me précipite pour voir de quel style de bateau il s'agit.

Il est immense avec beaucoup de canons et une centaine d'hommes si bien que je décide de changer d'itinéraire pour éviter qu'ils ne nous pillent ou nous tuent.

Nous prenons provisoirement l'itinéraire E.-S.E. alors que normalement nous devions suivre la direction S.-S.O. Heureusement, le bateau ne nous a pas rattrapés.

Vingt-quatre mai 1792

Nous nous approchons de plus en plus des Antilles. Aujourd'hui rien de spécial juste du rangement et des jeux de cartes, pourtant deux moussaillons se sont battus, car ils ont

des idées contraires et au bout d'un moment j'interviens pour les séparer.



Vingt-cinq mai 1792

L'équipage est en train de nettoyer notre navire. C'est le jour où il n'y a aucun bateau à l'approche. La mer est toute calme, c'est le seul moment où nous avons du temps libre pour le *Fugitif*. Ça tombe bien parce qu'il est en mauvais état. Soudain, une grosse vague arrive et Henri de Montjoie crie :

« Une grosse vague à bâbord !! Tous à l'abri ! »

La vague puissante est passée par-dessus le bateau, cela a déchiré les voiles, j'en profite pour nettoyer mes armes. Une fois la grosse vague passée, tout le monde se remet au travail. Quelques temps après cet événement, un bateau débarque. Un moussaillon hurle :

« Un bateau à tribord ! Il est beaucoup plus puissant que le nôtre ! »

Il avait dix canons de chaque côté, leur équipage était d'environ soixante-dix hommes. Nos deux chaloupes ont pris

la mer pour aller combattre, les canonniers se mettent en place. Une multitude de coups de feu claquent. Nous avons perdu deux moussaillons, nos adversaires ont réussi à prendre place dans notre bateau. Ensuite, ils sont repartis avec une grande partie de notre fortune. Nous nous y attendions car ils étaient beaucoup plus forts que nous.

Le Coq nous a préparé une petite purée de pommes de terre. Étant donné la faible quantité, tout le monde est allé se coucher le ventre pratiquement vide.

Dingt-six mai 1792

Nous repérons une île assez proche où nous décidons d'accoster. Sur cette terre, nous avons fait provision de fruits, de crustacés et de viande, que nous avons ramenés sur le bateau. Ensuite, nous avons repris la mer. Henri me dit :

« Je repère un petit point noir devant ! Allons voir de plus près pour y jeter un coup d'œil. »

Cela a pris énormément de temps pour arriver à cette destination. L'équipage en a donc profité pour nettoyer le bateau. Une fois arrivé, Henri crie :

« C'est un bateau ! »

Mais comme celui-ci n'avait que deux canons de chaque côté, nous décidons de le conquérir. Après cette sublime victoire, le

Coq nous a préparé un repas divin et nous avons continué à faire la fête très tard le soir.

Vingt-sept mai 1792

Nous nous réveillons fatigués de la soirée passée. Tout à coup, je vois un bateau à l'horizon, qui n'a pas l'air très résistant, j'annonce à l'équipage qu'un navire approche.

J'ai décidé d'envoyer une seule barque à la mer et donné l'ordre de patienter avant d'agir. Après avoir attendu, mes hommes ont fini par exterminer l'équipage adverse. Comme nous avons remporté une écrasante victoire, nous décidons de faire une pause pour déguster quelques fruits qui restaient de notre cueillette. L'un des hommes restés sur le navire pendant notre attaque vient m'avertir que le Coq ne se sent pas bien depuis quelques heures. Je lui rends aussitôt visite et m'inquiète de sa santé. Effectivement, il semble aller mal, sa pâleur inhabituelle m'alarme. Je lui conseille de se reposer et désigne un moussaillon pour le veiller. Peu de temps après, le jeune garçon revient vers moi pour me signaler que le Coq paraît de plus en plus malade. Je me précipite vers sa couchette et le pauvre homme expire dans mes bras. L'équipage au grand complet se recueille devant sa dépouille avant de passer son corps inerte par-dessus bord. Ensuite, tristes, nous allons nous coucher.

Vingt-huit mai 1792

Aujourd'hui, il n'y a rien à faire. Les moussaillons sont en train de tout nettoyer alors que les autres jouent aux cartes. Tout le monde triche alors cela a déclenché une grosse bagarre. Ensuite, j'ai réuni tout l'équipage pour faire des tests de cuistot afin de remplacer l'ancien Coq de l'équipe. Le meilleur sera le nouveau Coq. Dans ce test, chaque personne a eu les mêmes ingrédients, chacun a préparé son plat et je les ai dégustés un à un. Les premiers plats n'étaient pas du tout appétissants alors que le dernier, celui d'un moussaillon était succulent.

Après mon verdict et sa nomination, ce dernier a dit :

« C'est super de passer de moussaillon à Coq ! »

Après ce moment réjouissant, nous croisons un bateau que nous décidons de conquérir. Nous faisons diversion pendant qu'Henri va chercher de l'or, des bijoux. Il se fait repérer par un de leurs moussaillons. Il se fait attaquer par celui-ci. Je tire alors dans la jambe de l'attaquant et Henri profite de cette occasion pour rejoindre le bateau. De ce fait, il aide les autres à se battre et après quelques efforts, nous réussissons à le conquérir, puis nous rapportons sur notre navire ce que nous avons trouvé : nourriture, caisses remplies de bouteilles,

or et quelques bijoux. Nous faisons de nouveau la fête très tard dans la nuit.

Dingt-neuf mai 1792

En nous réveillant, nous constatons une tempête horrible au large.

« Vite! Tout le monde à l'abri ! » ai-je hurlé.

Je profite de ce repos forcé pour aiguïser mes armes. La tempête ne dure pas longtemps, heureusement et après, tout le monde reprend ses activités : il faut remettre de l'ordre sur le bateau, enlever les algues sur la coque et réparer les voiles déchirées par les combats. Pour cela, nous avons pris des bouts de tissu qui étaient dans la cale et nous les avons recousus aux endroits troués.

Une fois le travail terminé, je scrute l'horizon grâce à ma longue-vue. Je repère une île habillée de cocotiers et d'arbres fruitiers. Nous décidons de nous y diriger afin de trouver de l'eau de coco et des fruits car nous étions en pénurie. Après notre cueillette, nous reprenons la mer afin de pêcher du poisson, cela fera du bien à tout le monde. Une fois le poisson pêché, le Coq nous a préparé de l'espadon au curry accompagné d'huitres marinées au citron.

Trente mai 1792

Ce matin, tout le monde s'est réveillé très tard car nous étions fatigués de la fête de la veille.

Aujourd'hui, rien ne s'est passé. Les moussaillons ont nettoyé le bateau et comme d'habitude, les autres ont joué aux cartes et se sont affrontés dans des combats amicaux. Henri, qui avait soif, est allé prendre des bouteilles d'alcool dans la cale. Là, il a trouvé une carte au trésor. Il me l'a donnée et, à ma demande, a réuni tout l'équipage pour que je leur annonce :

« J'ai une bonne nouvelle : nous avons trouvé une carte au trésor et nous allons la suivre ! Alors, tout le monde à son poste ! »

Sur cette carte, une île était dessinée avec d'énormes palmiers, pas comme les autres. L'homme, qui barrait, avait besoin de la carte pour se repérer. Lorsque la nuit est tombée, nous avons décidé de manger et d'aller nous coucher.

Trente et un mai 1792

Ce matin, tout le monde se lève tôt. Nous décidons de suivre l'itinéraire de la carte pour aller chercher ce fameux trésor. Nous avons longé un large tunnel et à la sortie de celui-ci, un bateau a décidé de nous attaquer. J'ai compris que nous

étions à proximité de ce trésor et que ce bateau le convoitait aussi.

Alors de pied ferme, nous décidons de répondre à l'attaque des adversaires pour conquérir cette richesse.

Les moussaillons adverses ont sauté dans notre bateau et ont commencé à nous attaquer avec leurs armes. Nous les avons tués avec nos glaires pendant cette bagarre sanglante et violente ; notre détermination à conquérir ce trésor décuple nos forces et notre courage.

Après plusieurs combats mortels, nous sommes parvenus à tous les tuer et nous sommes arrivés à notre destination, la cachette de ce trésor. Il se trouvait sur une île, enfoui profondément dans le sable au pied d'une énorme falaise.

Nous décidons de creuser vivement et énergiquement le sable et après plusieurs efforts, nous avons vu une petite partie brillante et scintillante du coffre nous illuminer. Encore plus motivés, nous avons creusé avec ténacité et nous sommes enfin parvenus à sortir le coffre entier du sable et à l'ouvrir.

Nous sommes heureux d'avoir trouvé tout cet or, ces bijoux et ces richesses.



Premier juin 1792

C'était une belle matinée aujourd'hui jusqu'à ce qu'on se fasse attaquer. A un moment, nous avons vu une dizaine de pirates se diriger vers le Fugitif et mon Second a crié :

« On se fait attaquer, feu! »

Nous avons réussi à nous approcher et à aborder le navire ennemi. Mon Second faisait diversion pendant qu'un matelot et moi avons récupéré un coffre avec des bijoux et de l'or. Pendant le pillage, d'autres pirates nous ont surpris. Mon Second se défend contre le capitaine, qu'il tue.

Deux juin 1792

Quelle tension aujourd'hui ! Nous avons été pris dans une tempête, l'équipage a souffert et il était particulièrement difficile de garder le même cap. Le Fugitif bouge de tous les côtés. Mon Second et moi-même examinons le ciel et nous sommes persuadés que cette tempête va durer toute la journée. Notre navire tangue de plus en plus et j'ai du mal à diriger le Fugitif. La journée se termine et la tempête s'affaiblit lentement.

Trois juin 1792

Les dégâts sont nombreux et il faut profiter de l'accalmie pour réparer ce qui est endommagé : une voile déchirée, un

mât abîmé, la nourriture renversée. L'équipage ne chôme pas ; je suis moi aussi débordé car non seulement je dois m'occuper de l'équipage, distribuer les tâches, établir un plan d'attaque en espérant apercevoir un vaisseau, mais aussi refaire tous mes calculs pour reprendre notre cap initial. J'ai trouvé une idée géniale, faire croire que le navire est abandonné puis on prend nos ennemis par surprise.

Le navire est impeccable et pour récompenser les hommes, j'offre une partie de mon dernier butin à chaque membre de l'équipage.

Quatre juin 1792

Aujourd'hui nous avons pillé des marchandises sur un bateau que nous avons croisé. Même s'il était bien surveillé, nous l'avons abordé et avons jeté tous les gardes par-dessus bord et pris tout ce qu'on pouvait prendre puis nous avons coulé le bateau. Une fois sur le Fugitif, un moussaillon a tenté de voler la bourse d'un canonnier, je l'ai balancé aux requins. On continue notre route, toujours cap sur les Antilles.

Cinq juin 1792

Aujourd'hui mon équipage et moi-même avons abordé deux navires. Mon Second a crié :

« A l'attaque! »

Nous avons eu des blessés, le navire abîmé et des voiles déchirées. Le repas n'était pas très bon, le ventre à moitié vide nous sommes partis nous coucher. C'est ainsi que la journée s'achève.

Six juin 1792

Ce matin, l'équipage est perturbé, certains sont malades, d'autres ne sont pas en état de se lever. La vigie m'avertit de la présence d'un navire que nous contourrons car l'équipage n'arrête pas de vomir et les moussaillons n'en peuvent plus.

Sept juin 1792

On a pu réparer le navire et nous avons volé des marchandises ainsi qu'un coffre. Plus tard, tous les canonniers se sont battus ; pour les punir, je les ai enfermés dans la cale et nous continuons notre voyage vers les Antilles.



Huit juin 1792

Cette journée a été calme et paisible, nous avançons progressivement vers les Antilles. Il ne nous reste de la

nourriture que pour une semaine mais ceci n'a pas empêché mon équipage d'en profiter pour inspecter tout le bateau, le nettoyer et vérifier les armes.

Neuf juin 1792

Aujourd'hui une bagarre a éclaté entre le Second et un canonnier. Le conflit a commencé avec une réprimande de mon Second adressée au canonnier qui n'avait pas effectué sa part des tâches. Je double ses corvées pour manque de respect au Second.

Dix juin 1792

Une tempête approche. Le bateau gite dans tous les sens à cause de la mer déchaînée et des vagues gigantesques. Tout l'équipage se réfugie à l'intérieur du bateau.

Onze juin 1792

Ce matin, je me suis levé anxieux en constatant l'état du Fugitif : un mât fissuré, des voiles arrachées.

En voyant ceci, j'ordonne aux vigies d'aller réparer les voiles et au reste de l'équipage de s'occuper du mât.

☪ Douze juin 1792

« Bateau en vue ! » hurle une vigie.

Le signal a été donné pour un futur combat. J'ai demandé aux canonniers de tirer. Plus tard, tout l'équipage se prépare à l'abordage. Nous sortons de ce combat victorieux malgré les blessés. Après ce combat, nous avons pillé leur bateau pour ensuite le faire couler.

☪ Treize juin 1792

Cette journée a été très chaude, le soleil brille de mille feux. Tout le monde est fatigué par le combat d'hier. Je décide alors, avec l'aide de mon Second et du Coq, de préparer un grand repas avec toutes les réserves pour remercier l'équipage de sa bravoure.

☪ Quatorze juin 1792

Aujourd'hui est un grand jour car il nous reste un peu moins de cent miles à parcourir et les Antilles seront bientôt en vue.



Quinze juin 1792

Mer calme. Nous voguons toujours en direction des Antilles. Aujourd'hui, nous nous sommes cachés dans l'anse de l'île Porto.

Nous sommes à l'affût des bateaux qui passent au large.

La vigie a signalé un seul bateau, un Galion.

Avec ma longue-vue, j'ai compté près de soixante canons et j'ai estimé son équipage à plus de cent cinquante hommes.

Nous n'avons aucune chance contre lui.

Seize juin 1792

Mer calme. La chaleur est écrasante. Aujourd'hui, rien à signaler. Nous restons aux aguets.

Chacun accomplit sa tâche, entretient les canons pendant que les mousses, eux, nettoient le pont et aident à la cuisine.

Les hommes se sont entraînés tout l'après-midi aux sabres et aux épées. Ils sont très énervés et impatients de se battre, ils cherchent sans arrêt les conflits entre eux.

Le Coq nous a servi une infâme soupe. Je me suis contenu pour ne pas le passer par-dessus bord ; à sa décharge, nos provisions ont fondu comme neige au soleil et il prend ce qu'il reste pour nous nourrir.

 Dix-sept juin 1792

Mer calme. Aujourd'hui la chance a été avec nous.

Nous avons soudain aperçu une Caravelle espagnole, sa ligne de flottaison très basse nous a laissé supposer qu'elle était chargée de marchandises. Elle longeait la côte.

Nous attendions tous cette occasion, nous avons surgi et attaqué brusquement pour surprendre l'équipage.

Nous avons lancé les grappins puis nous avons tiré de toutes nos forces pour mettre les bateaux côte à côte.

Leur équipage était terrifié.

J'ai crié :

« A l'abordage ! »

L'odeur de poudre et de sang flottait dans l'air. Nous les avons tous massacrés.

Sans aucune pitié, j'ai tué le capitaine d'un seul coup de sabre. Il n'a même pas cherché à combattre, une vraie poule mouillée.

Nous avons fouillé le bateau, il regorge de cachemire, émeraudes, bijoux et pièces d'or, mais aussi de vivres que nous nous empressons d'emporter à notre Coq.

Demain, nous ferons l'inventaire du butin et chacun aura sa part.

Nous n'avons laissé aucun survivant et j'ai pris soin de demander à mon équipage de couler ce qu'il reste de la Caravelle. Il ne faut pas laisser de traces.

Dix-huit juin 1792

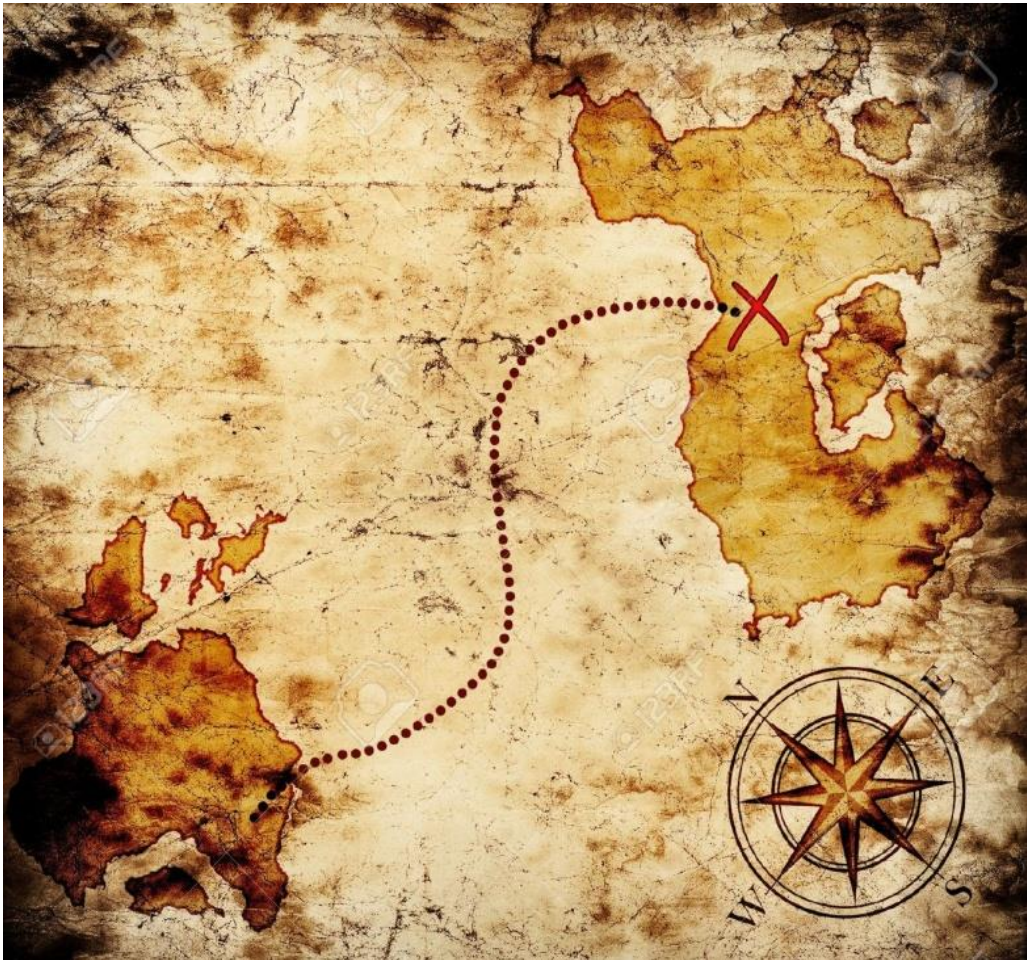
Mer calme. Aujourd'hui nous partageons le butin. J'ai fait l'inventaire avec Henri. J'ai pris la moitié du trésor et je lui ai donné l'ordre de partager le reste avec l'équipage. Chacun a eu sa part, sans oublier de donner une récompense aux mousses.

Toute la journée l'alcool, le rhum a coulé à flot.

Deux canonniers ont voulu se battre, Henri n'a pas eu à les séparer. Leurs coups ne portaient pas, ils n'arrivaient pas à s'atteindre. Quand ils se sont effondrés, tout l'équipage a ri.

Dix-neuf juin 1792

Légère houle. Ce matin, le plus jeune des mousses m'a apporté une bouteille. Il l'a trouvée dans son seau, en remontant de l'eau pour laver le pont. Elle provient peut-être de la Caravelle qu'on a coulée hier. La bouteille contenait une carte. Je l'ai reproduite et j'ai indiqué le parcours à suivre. Je suis sûr de connaître cette île.



Je n'ai encore parlé à personne de cette carte pour le moment, le ferai-je d'ailleurs ? Ces mois en mer m'ont métamorphosé, ainsi que tous ces combats. Cette carte est peut-être l'occasion pour moi de repartir à zéro !

J'ai jeté le mousse par-dessus bord car même s'il ne savait rien, il en savait déjà trop ! Il pourrait parler de sa trouvaille et les esprits se seraient vite échauffés ! Je ne sais pas encore comment je vais agir : en parler à l'équipage ou jouer cavalier seul !

Vingt juin 1792

J'ai donné l'ordre à Henri de diriger le bateau vers l'île de la carte. J'ai remarqué qu'il se demandait pourquoi mais il n'a pas posé de questions car il savait ce qu'il risquait, du le ton que j'ai employé.

Nous ne sommes plus qu'à dix miles de la côte de cette île.

Les vents ont été très favorables et nous avons pu accoster sur l'île en fin d'après-midi.

Dès le lever du jour, je trouverai un prétexte pour aller sur l'île vérifier ce qui est indiqué sur la carte, il faisait trop sombre pour aller chercher dès notre arrivée.

Vingt et un juin 1792

Mer agitée et journée chargée.

Au lever du jour, je suis allé sur l'île à bord d'une chaloupe. J'ai suivi les indications de la carte jusqu'à la croix rouge. Je me trouvais devant une grotte dans laquelle il y avait huit coffres.

J'en ai pris un et j'ai regardé ce qu'il y avait à l'intérieur : sur le dessus un livre et en dessous des bijoux et de l'or. Machinalement, j'ai mis le livre dans mon sac pour plus tard, puis j'ai décidé de cacher ce coffre. Je l'ai traîné au fond de la grotte, puis j'ai pris soin d'effacer les traces en les

raclant à l'aide de mon chapeau. Je m'apprêtais à examiner les autres coffres, mais soudain un bruit me fait me retourner. Mon équipage m'a retrouvé... , mes hommes m'ont emmené sur le bateau et m'ont mis aux fers pour trahison.

En effet, ils sont persuadés que je leur cache quelque chose ; il est vrai que je ne les ai pas habitués à quitter le navire, seul et sans prévenir qui que ce soit.

Dès qu'ils sont partis, j'ai croché la serrure avec le poignard que je garde toujours dans ma botte. Puis je suis allé sur le pont en faisant attention à l'équipage qui se trouvait sur la plage pour procéder au ravitaillement.

Je me suis glissé dans une barque avec quelques vivres et sans oublier mon livre de bord.

Je me suis enfui jusqu'au port Rico. C'est là que j'ai lu le livre et je me suis réjoui : il est écrit qu'il n'y a de l'or et des bijoux que dans un seul des coffres, dans les autres il y a du poivre !



Cet ouvrage a été réalisé par les élèves de la 6^e 4 :

Clémence Abrantes / Lola-Clémence Baret / Alexandre Florian Bel /
Noéli Bologna / Lisa Brigitte Borel / Théo Damien Bouchain /
Manao Mahé Boutry / Marc Boyer / Evan Jacques Carpanin /
Inés Castaingts / Samuel Daniel Chabane / Marie Cornaglia /
Elie Jean Doctobre / Ylan Elisabeth-Mesnager / Théo Gautier /
Liza Chloé Lebon / Annelise Lui-Wen-Hua / Kenri Marlière /
Raphaël Xavier Mitoy / Eloi Claude Murat / Lucien Anatole Richard /
Tyam Saïd Balageas / Cyriaque Sandeau / Emelyne Sigismeau.

Dessin :

Page de couverture : Baret, Lola-Clémence

Le perroquet : Borel, Lisa Brigitte Hélène

Autres images : <https://fr.123rf.com/images-libres-de-droits/>

Un grand Bravo à vous !

Le monde de l'écriture n'a plus de secret pour vous.





Journal de bord de Thibault de Lacretelle

Pendant la Révolution, Thibault de Lacretelle, pour ne pas être exécuté, décide de fuir la France par la mer.

Accompagné d'amis et d'hommes triés sur le volet, le jeune noble part à l'aventure. En naviguant sur l'Atlantique dans le but de rejoindre les Antilles, il va découvrir un autre monde, celui des pirates.



Par les aventuriers de la 6è 4